

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

L'urgence de faire un film

Si le titre *La Tête la première* évoque l'élan spontané avec lequel Adrien a suivi Zoé, il révèle également l'urgence de la réalisatrice à faire le film, sans plus attendre. La difficulté de convaincre des producteurs sur ce projet singulier de premier long métrage a déterminé la jeune cinéaste à le produire elle-même, de façon à ne rien perdre du souffle qui l'animait à l'origine. De cet impératif de filmer découle une énergie qui transparaît à l'écran et qui semble avoir contaminé toute l'équipe, des techniciens aux comédiens... Un producteur, séduit par le premier montage, a finalement rejoint le film en postproduction.

Du roadmovie au transport amoureux

Dans ce roadmovie initiatique à travers champs, Zoé et Adrien dessinent leur parcours loin des chemins balisés, en empruntant parfois quelques détours, à l'image de la valse-hésitation qui rythme leurs émois amoureux. Cette trajectoire, qui symbolise le passage d'un âge à l'autre, fait aussi état des intermittences du cœur, des multiples variations qui composent la gamme des sentiments des deux jeunes gens. Sur cette Carte du Tendre, la rencontre avec la figure de l'écrivain représente tout à la fois l'achèvement d'une quête existentielle pour Zoé et le commencement d'une vie nouvelle : elle symbolise le principe libérateur de la lecture et de la pratique de l'écriture, voire de tout processus créatif...

L'écriture et le travail avec les comédiens

La vitalité et le naturel des échanges entre les protagonistes pourraient facilement porter à croire que la cinéaste a laissé la part belle à l'improvisation dans la direction d'acteurs... Or, de même que l'écriture est centrale dans la vie de Zoé, celle-ci est au

cœur du travail de la réalisatrice : les dialogues, très écrits, ont été retravaillés jour après jour durant le tournage, de façon à trouver une musicalité et un ton juste, propres à chaque comédien. Cette justesse a été renforcée par l'expérience d'un tournage conforme à la chronologie du récit, permettant à chacun de prendre la mesure de la densité de son personnage. D'autre part, le travail en plans séquences avec une équipe légère (deux caméras) a permis aux acteurs de retrouver une forme de liberté dans leur manière de se mouvoir dans l'espace, concourant ainsi à l'impression de spontanéité qui se dégage du film.



« Ce film m'a beaucoup plu par sa délicatesse, sa subtilité et sa légèreté ; ses personnages surprenants et originaux ».

Louise, élève de 1ère, Lycée Turgot, Paris

J'ai énormément apprécié ce film parce qu'il se déploie tout entier sous le signe (rare) de la fraîcheur, fraîcheur des deux jeunes comédiens dont la première rencontre amoureuse antagoniste se joue dans la verdure d'une rivière, fraîcheur des paysages simples et épurés et surtout fraîcheur de l'inventivité comme subtilement improvisée des situations et des dialogues, surgis du banal pour faire jaillir à chaque instant de jolies surprises, particulièrement étonnantes et jubilatoires.

Son apparente simplicité, son sens du rythme abouti, son absence de pseudo-message prétentieux et la profonde joie grave qui se dégage de ce film plein de talent, me rendent très curieuse de voir le prochain opus de cette remarquable jeune réalisatrice.

Françoise KNOBEL, membre du réseau ACID Spectateurs

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

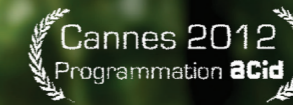
14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél: + (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - www.ccas.fr

Frédéric de Goldschmidt et Héliotrope Films présentent



ALICE DE LENCQUESAING

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA MONTRÉAL 2012

AVEC LA PARTICIPATION DE
JACQUES DOILLON

LA TÊTE LA PREMIÈRE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
AMELIE VAN ELMBT

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

DAVID MURGIA
MEILLEUR ESPOIR MASCULIN
MAGRITTE DU CINÉMA 2013



Avec Cécile Moidon
Scénario et réalisation Amélie van Elmbt / Image Nicolas François / Montage image Mélanie Le Clech / Son Bruno Schweisguth, Fabien Pochet, Gwennolé Le Borgne Cadre Léo Lefèvre, Thomas Schira / Directeurs de production Sarah Hitt, Julien Sigalas / Assistante de réalisation Louise de Clercq / Musique originale Sharon Shimshi / Produit par Frédéric de Goldschmidt et Amélie van Elmbt
Une coproduction MEDIA INTERNATIONAL et AMÉLIE VAN ELMBT (BRUXELLES) - MADELEINE FILMS (PARIS) avec l'aide du CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES et de VOO



AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

LA TÊTE LA PREMIÈRE

UN FILM DE
AMÉLIE VAN ELMBT

BELGIQUE / FRANCE / 2012 / 1H29
SORTIE LE 17 AVRIL 2013

Zoé décide de prendre la route pour approcher un écrivain qu'elle admire et peut-être trouver un sens à son existence. Sur son chemin elle croise Adrien, un jeune comédien, qui, curieux et intrigué par son caractère insaisissable, décide de la suivre...



LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation : Amélie van Elmbt / **Image** : Nicolas François / **Assistante réalisation** : Louise de Clercq / **Son** : Bruno Schweisguth, Gwennoïlé Le Borgne, Fabien Pochet / **Montage** : Mélanie Le Clech / **Musique originale** : Sharon Shimshi

INTERPRÉTATION

Avec : Alice de Lencquesaing (Zoé) - Prix de la Meilleure actrice au First Time Fest, New York, David Murgia (Adrien) - Magritte 2013 du Meilleur Espoir Masculin, Cécile Maudon (Louise), Jacques Doillon (l'écrivain)

CELUI QUI FAIT

AMÉLIE VAN ELMBT
RÉALISATRICE

Ce n'est pas commun d'entrer au cinéma par la porte du long métrage...

Quand j'écris, j'ai toujours envie d'explorer beaucoup de choses, de développer des relations humaines, sentimentales, de faire évoluer mes personnages ... Mon film parle d'une fille en quête de sens et de liberté et de ce jeune garçon qui vient la bousculer. Le mouvement et l'évolution de leurs sentiments, cela demande du temps. Je n'avais pas vraiment le choix, le long métrage s'imposait.

Est-ce que tout premier film est autobiographique ?

J'ai écrit mon scénario à 24 ans. C'est difficile à cet âge d'écrire sur des sujets qui ne sont pas proches de nous. D'ail-

leurs, je crois que je ne pourrai pas écrire sur des choses qui ne résonneraient pas avec ce que je suis. Lorsque j'ai écrit le personnage de Zoé, je lisais beaucoup Sylvia Plath, Marina Tsvetaïeva, leurs correspondances. Je me retrouvais beaucoup dans leurs questionnements de jeunes femmes, j'avais envie de transmettre cela au personnage de Zoé, de lui donner le cran d'affronter ses peurs, ses doutes mais surtout de lui attribuer cette malice, ce mystère et cette liberté.

La Tête la première est-il un roadmovie à travers champs ?

Le trajet du film est celui d'une quête existentielle, d'un chemin initiatique, celui qu'Adrien et Zoé font sur eux-mêmes. L'un sans l'autre, ils ne pourraient pas aller au bout de leurs chemins. Zoé quitte un endroit où elle ne s'épanouit pas et Adrien tente de devenir comédien pour aller vers un ailleurs dont il rêve mais dont il doute également beaucoup. À travers leur rencontre, ils ébranlent les certitudes de chacun. Je ne voulais d'ailleurs pas qu'on puisse les identifier, les raccrocher à quoi que ce soit ou les étiqueter socialement : dès les premières scènes j'avais envie que Zoé jette les papiers d'Adrien, qu'ils se débarrassent de leurs identités pour se découvrir vraiment. Je voulais donner à entendre leur voix intimes...

Entretien avec A. v. E. - Extrait

CELUI QUI REGARDE

CATI COUTEAU
CINÉASTE

Avec un charme fou et une sensibilité aiguë, *La Tête la première* saisit ce moment de passage où sont mis à l'épreuve les archaïsmes de l'enfance, l'imaginaire amoureux et les prémices de l'indépendance. La rencontre inopinée de Zoé et Adrien sur une entrée d'autoroute inaugure le road movie sentimental qui, durant trois jours d'errance, mettra à l'épreuve les intermittences de leurs désirs en cet âge de bascule, plus vraiment adolescent, pas vraiment adulte, où les aspirations romanesques et le désir de liberté imposent leur primat.

Abrupts et gracieux, les comédiens donnent par l'opposition de ces qualités une profondeur qui les éloigne de la caricature. Le regard d'Adrien happé par le visage de porcelaine aux yeux battus de Zoé et la fluidité dansante de leur pas de deux irradient l'écran de l'énergie vif argent de leur liberté et déjouent tout stéréotype social.

Cinéma des corps et des regards, c'est aussi un cinéma du dialogue que propose Amélie van Elmbt, un cinéma qui parle le même langage que ceux qu'il dépeint, spontané et réfléchi. Ici les mots sont actions, les sentiments se construisent en même temps qu'ils s'expriment. Leurs déambulations mentales et physiques sont portées par un réalisme tranquille où les maisons isolées, comme dans les contes, offrent leur refuge aux enfants fugueurs.

Cette écriture sensible honore l'intelligence des protagonistes autant que celle du spectateur et rend hommage à la littérature, dont la présence perlée court tout au long du film. Si un livre, comme l'exprime Zoé, peut permettre de « se sentir vivant », le cinéma également quand il est dans cette forme de tension délicate. *La Tête la première* : un coup de foudre à l'évidence.



CELUI QUI MONTRE

CHRISTOPHE DUTHOIT
CINÉMA MARCEL PAGNOL
MALAKOFF

Dès les premières images, Amélie Van Elmbt donne le ton de ce film porté par un très fort désir de cinéma et de liberté.

La séquence d'auto-stop, les premiers échanges entre Zoé et Adrien nous laissent entrevoir les chemins qui seront empruntés sur le bitume et dans les cœurs. Tous deux aux portes de l'âge adulte, qu'ils espèrent tout en le redoutant, suivront la tête la première leurs élans, comme aimantés par cette errance révélatrice.

Pour filmer ce jeu d'attraction-répulsion, la frontière entre utopie et réalité, les situations en miroir et la si simple complexité de l'amour et du désir, la réalisatrice, un peu à la façon de Jacques Doillon, a le courage d'une certaine frontalité, de l'apprivoisement des corps, des regards et des mots.

Lumineux et généreux ce premier film nous révèle le travail d'une jeune réalisatrice que je souhaite partager avec de nombreux spectateurs.



PRODUCTION
Media International
Frédéric de Goldschmidt
et Amélie Van Elmbt

DISTRIBUTION
Héliotrope Films
Laurent Aléonard
www.latetelapremiere.com
www.heliotropefilms.com